

La formation des maîtres de l'enseignement fondamental : rupture ou continuité ?

Zoubida SENOUCI
Enseignante en Sciences de l'Education
ENSET* – ORAN
Chercheur associé CRASC**

DES MONITEURS AUX MEF

Devant répondre à une scolarisation massive au lendemain de l'indépendance, les exigences en matière de formation des enseignants n'ont pas été la priorité des pouvoirs publics en Algérie.

C'est dans l'enseignement élémentaire que le personnel a été recruté dans l'urgence et n'a donc pas ou très peu de qualification professionnelle. Majoritairement recrutés avec niveau du certificat d'études primaires (CEP), les *moniteurs* vont constituer, l'encadrement principal de l'enseignement fondamental et la « population mère » de ceux qui ont accédé par la suite aux grades d'instituteurs et d'instructeurs par le biais de la promotion interne et des examens professionnels.

Pour pallier ce manque de qualification scientifique et pédagogique ont été créés les centres de formation culturelle et professionnelle en 1964 pour préparer les moniteurs au certificat de culture générale et professionnel et les promouvoir au grade d'instructeurs³. Un corps d'inspecteurs et de conseillers pédagogiques fut également mis en place pour prendre en charge la formation de ces nouvelles recrues. Dans la même perspective, l'Institut Pédagogique National (IPN) élabore du matériel didactique pour guider pas à pas l'enseignant dans sa tâche quotidienne. Il s'agit des *fiches pédagogiques* qui doivent être suivies scrupuleusement parce que « la plupart des enseignants ne sont pas en mesure de construire eux-mêmes leurs leçons à partir de leurs connaissances personnelles ou d'un manuel et des instructions officielles ».

Les instituts de technologie de l'éducation créés dans les années 1970 se sont chargés de former les enseignants du primaire et ceux des collèges. Les instructeurs y sont recrutés à partir du niveau de 4^{ème} année moyenne et les instituteurs à partir de la classe de terminale (3^{ème} AS). Ce sont les exclus du système scolaire qui constituent la majorité de ce corps enseignant. Parmi les 170000 enseignants en poste en 1997, seuls 28 000 soit 15% sont titulaires du baccalauréat. La formation initiale dispensée au sein des ITE a consisté à combler les grosses lacunes disciplinaires en élevant le niveau des connaissances élémentaires. L'ITE fonctionnait comme un lycée où la priorité était donnée aux matières à enseigner et non aux

* Ecole Normale supérieure d'enseignement technique.

** Centre de recherche en anthropologie sociale et Culturelle.

² En 1962, les instituteurs ne représentaient que 0,7 % ; les instituteurs titulaires du BEPC au niveau du secondaire représentaient 41,8 % du corps enseignant.

³ HADDAB, M, Education et changements socioculturels, les moniteurs de l'enseignement élémentaire en Algérie OPU/CNRS Paris 1979.

matières pour enseigner. La formation pédagogique se résumait souvent à des cours de psychologie . « on comptait sur les stages dans les classes pour aider le futur enseignant »

Et le futur enseignant était placé en situation d'observation passive et d'imitation d'un autre enseignant à plus formé que lui et qu'il devait prendre comme modèle.

quant à la formation continue elle ne concernera que très peu d'enseignants en raison du nombre réduit des conseillers pédagogiques et des inspecteurs plus préoccupés du travail administratif de contrôle et de gestion de carrière que de véritable formation professionnelle .

.Ainsi le manque de qualification scientifique et pédagogique de ceux qui sont censés former les générations futures a contribué à l'image totalement négative de l'instituteur .Il est mis à l'index comme principal responsable de « l'école sinistrée ».

Dans le cadre de la réforme du système éducatif et à l'instar de nombreux pays « l'universitarisation » et « la professionnalisation » de la formation des enseignants du premier degré se sont imposées comme enjeux majeurs de la qualification professionnelle. Entre décembre 1997 et juin 1998 émanent du ministère de l'éducation nationale et du conseil supérieur de l'éducation, différents documents qui mettent l'accent sur la formation des formateurs. Il s'agit pour les décideurs de mettre en place une formation initiale de qualité envisagée sous l'angle de la professionnalisation.

. NOUVEAUX MAITRES ,NOUVEAU DISPOSITIF DE FORMATION

Dans cette optique, dès la rentrée 1999 les futurs instituteurs ont été recrutés avec le baccalauréat pour une formation initiale de trois ans prise en charge par l'enseignement supérieur, dans les écoles normales supérieures En dernière année, le ministère de l'éducation nationale, en tant que secteur utilisateur, s'associe à cette formation pour les stages de terrain dans les écoles primaires. Ce nouveau dispositif va donc faire appel à deux types de formateur

Les universitaires spécialistes en sciences de l'éducation. qui sont les enseignants permanents des ENS et qui n 'ont formé jusque là que les futurs enseignants du second degré .Ils assurent le volet théorique de cette formation et parmi eux certain sont chargés du suivi des stagiaires sur le terrain.

Les formateurs de terrain qui sont les instituteurs qui accueillent les stagiaires dans leur classe.

Notre contribution se situe dans la problématique visant l'analyse du processus de professionnalisation

Notre recherche s'est focalisée sur l'articulation théorie /pratique et plus particulièrement sur le rôle du maître formateur dans ce processus .

En effet si le modèle de référence des formateurs universitaires est celui du « professionnel réfléchi » capable d'analyser sa pratique, de résoudre des problèmes et d'acquérir de l'autonomie pour développer ses propres stratégies et innover, quels sont les modèles sous-jacents aux pratiques réelles des maîtres - formateurs Quels savoirs d'expériences encouragent-ils chez leurs stagiaires ?Quelles compétences contribuent-ils à développer

Comment les futurs instituteurs ,à partir de leur représentation du métier se le situent - ils entre théorie et pratique ?

METHODOLOGIE

Pour répondre à ces questionnements, nous avons adopté plusieurs démarches méthodologiques. Nous avons élaboré un questionnaire destiné aux deux promotions d'instituteurs (MEF français) formées à l'école normale supérieure d'enseignement technique (ENSET) d'ORAN sorties en 2002 et 2003 soit 60 étudiants. Nous avons également réalisé huit entretiens avec les maîtres –formateurs soit 50% de la population des formateurs.

Au cours de ces stages nous avons réalisé des enregistrements de séquences pédagogiques des stagiaires en « activité professionnelle » et qui nous ont permis d'entamer un travail sur l'analyse des pratiques.

QUELQUES RESULTATS

La majorité des MEF se disent « fiers » d'avoir choisi l'enseignement primaire depuis que la formation est à BAC+3 et se fait à l'université. Ils se considèrent « comme des étudiants à part entière ». Ils ont intégré une image positive du métier qu'ils vont exercer et se démarquent de leurs anciens instituteurs dont certains gardent une image assez négative.

Interrogés sur les savoirs théoriques acquis en institution de formation, sur les pratiques de leurs maîtres formateurs, les MEF semblent partagés entre la « Réflexion » et « imitation ». Tout en reconnaissant l'efficacité des démarches réflexives, ils sont plutôt encouragés à l'imitation. Le maître formateur se présentant lui-même comme modèle. Cette imitation est d'autant plus rassurante qu'ils sont évalués à la fin du stage et qu'une note est attribuée à un stagiaire, selon l'assiduité, et la conformité aux « conseils » « recettes » donnés par les encadreurs du terrain.

Certains stagiaires ne cachent pas leur insatisfaction à l'égard du mode de prise en charge sur le terrain mais ils disent ne pas avoir le choix, ils voudraient mobiliser certains savoirs théoriques ne serait-ce que pour en discuter avec leurs formateurs mais ils n'y sont pas encouragés.

Au cours du stage, ils sont tiraillés entre le modèle prôné par les formateurs universitaires et celui des maîtres formateurs.

Ces derniers laissent clairement apparaître leur méfiance à l'égard des savoirs théoriques surtout lorsqu'ils sont produits par l'université. Ils mettent en avant l'expérience (« on a appris à enseigner en enseignant »).

Et lorsqu'ils réussissent à intégrer la nécessité du changement préconisé en étant parfois assez critique vis à vis du système éducatif, ils mettent l'accent sur leur besoin de formation.

En guise de conclusion :

La réussite de la réforme du système éducatif dépend essentiellement des enseignants et de leur adhésion au changement préconisé.

On a voulu mettre en place un dispositif de formation capable de revaloriser l'image sociale de l'instituteur. Mais si symboliquement « l'universitarisation » peut contribuer à redorer le blason d'un groupe caractérisé jusque là par son faible niveau de recrutement et par manque de qualification, « La professionnalisation » paraît plus difficile à réaliser et ce pour plusieurs raisons dont les principales sont :

- Manque de coordination entre l'institution de formation universitaire et les établissements d'application.

- Le choix des maîtres-formateurs n'est pas basé sur des critères se rapprochant des objectifs « de professionnalisation » mais sur la proximité de l'établissement par rapport à l'université, la disponibilité d'un enseignant qui « accepte » de recevoir des stagiaires.
- Manque de textes régissant cette collaboration d'où un certain volontarisme des partenaires de l'éducation nationale.
- Manque de référentiels de compétences.

Mais le risque d'échec de ce cette nouvelle formation initiale destinée à ces nouveaux maîtres de l'enseignement fondamental réside dans l'absence de formation des maîtres-formateurs peut-être aurait-il fallu commencer par « professionnaliser » les acteurs du terrain.

Or dans le cadre de la formation continue rien n'a été entamé dans cette perspective.

Et les futurs instituteurs, minoritaires dans leurs futures écoles, n'auront pas été suffisamment préparés pour la « rupture » avec les anciens modèles.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTET,M, PAQUAY, L , PERRENOUD, P Formateurs d'enseignants. quelle professionnalisation ? De BOECK Université, Bruxelles 2002.
- ALTET,M , La formation professionnelle des enseignants, Paris, P.U.F, 1994
- HADDAB, M, Education et changements socioculturels. Les moniteurs de l'enseignement élémentaire en Algérie – OPU/CNRS 1979
- PAQUAY , L et WAGNER, M-C. Compétences professionnelles privilégiées dans les stages et en vidéo-formation. In Former des enseignantes et des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? quelles compétences ? Bruxelles ; DE BOECK-Universite. 1999.
- PERRENOUD , P. Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant. Paris ESF 2001.
- PEYRONIE, H : Instituteurs : des maîtres aux professeurs d'écoles, paris P.U.F. 1998.
- SCHÖN, D.A Le praticien réflexif. Montréal : Edition logiques 1995
- TARDIF M, LESSARD C , le travail enseignant au quotidien. Laval, les presses de l'université de Laval, DE BOECK université 1999.
- TERRAL, H. Profession : Professeur Paris, P.U.F, 1997.
- TROUSSON, A. De l'artisan à l'expert. La formation des enseignants en questions Paris : Hachette-Education 1992.
- ZAY, D. La formation des instituteurs, Paris, ed universitaires 1988